

Le Mensonge Universel

*« Le texte sumérien qui a servi à
composer le jardin d'Éden et comment
il a été modifié par l'auteur de la Bible
pour nous culpabiliser »*

Pierre Jovanovic

Le Mensonge Universel

*« le texte sumérien qui a servi à composer le
jardin d'Éden et comment il a été modifié par
l'auteur de la Bible pour nous culpabiliser »*

I N T E M P O R E L

Le jardin des Livres
Paris

Du même auteur :

~ **Enquête sur l'existence des Anges gardiens**, 600 pages, document, Jardin des Livres, 2006, disponible.

~ **Le Prêtre du Temps**, roman, Jardin des Livres, 2002.

~ **Biographie de l'Archange Gabriel**, document, Jardin des Livres, 2002, nouvelle édition 2006, disponible.

~ **Enoch, dialogue avec Dieu et les Anges**, document, Jardin des Livres, 2003, disponible.

~ **L'explorateur de l'Au-Delà**, document, Jardin des Livres, 2005, disponible.

~ **Le Livre des Secrets d'Enoch**, document, Jardin des Livres, 2006, disponible.

**Vous pouvez envoyer des chapitres de ce livre
à vos amis et relations par e-mail via Internet :**

www.lejardindeslivres.fr/universel.htm *Format Html*

www.lejardindeslivres.fr/PDF/universel.pdf *Pdf*

www.lejardindeslivres.fr/PDF/universel.doc *Word*

© Pierre Jovanovic 2007

243 bis, Boulevard Pereire – Paris 75827 Cedex 17

ISBN : 2-914569-77-7 EAN13 : 9782-914569- 774

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par Xérogaphie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la protection des droits d'auteur.

« Adam et Ève : dans la Bible et le Coran, parents de la race humaine.

Adam fut créé par Dieu à partir d'argile et Ève d'une côte d'Adam.

Le récit est utilisé pour justifier le monde difficile dans lequel vit chaque être humain ».

Les encyclopédies

*« La Bible, débordante d'images
qui identifient la terre à une femme,
ou l'épouse à un jardin, accompa-
gnait ses amours du plus vénérable
des épithalames ».*

Michel Tournier
Vendredi ou les limbes du Pacifique

*« Je vais créer l'homme
à partir de l'argile »*

Déesse Ninhursag
-3000 av JC.

*« Il existait un rituel sumérien
au cours duquel on offrait à une
femme une pomme sur laquelle un
sort magique avait été jeté »*

Pr. Robert D. Biggs
KAR 61,2

« Je veux me remettre en mémoire les souillures de mon passé et les infections charnelles de mon âme, non pas que je les aime, mais pour t'aimer, mon Dieu ».

« La Vérité me l'avait fait entendre de ta bouche : des eunuques amputés par un acte personnel à cause du Royaume des Cieux ».

Saint Augustin
Confessions

Remerciements

Je tiens à vivement remercier le Pr. Pascal Attinger, assyriologue de l'Université de Berne et grand spécialiste mondial de la littérature et grammaire sumérienne pour ses conseils et sa permission de publier dans ce livre sa dernière traduction d'Enki & Ninbursag.

Mes remerciements à Mickaël Guichard, maître de conférences à la Sorbonne, et au Pr. Jean-Marie Durand pour m'avoir ouvert les portes de la bibliothèque d'assyriologie du Collège de France.



L'instant où soi-disant toute l'humanité est tombée...
The Bible, le film de John Huston (diffusé sur tous les écrans de cinéma
et de télévision de la planète depuis 40 ans) est celui qui a le plus
contribué à condamner la femme dans le monde moderne.

Photos : 20th Century Fox. DR.

À Marie-Hélène, la déesse du jardin de mon âme.

À William Tyndale, linguiste anglais et premier traducteur de la Bible, brûlé par l'Église pour avoir permis aux pauvres de lire et de comprendre la Bible.

À ma mère, à tous nos parents, grands-parents, aïeux, qui ont payé avec leurs larmes ou avec leur vie le prix du « péché originel » mensonger imposé par les curés et les rabbins...

À ce scribe sumérien qui, il y a plus de 4000 ans, a gravé dans l'argile le texte fondateur d'Enki & Ninbursag, et qui m'a parfois donné l'impression d'être à mes côtés...

Ninbursag : déesse sumérienne de la Terre, créatrice des hommes avec de l'argile.

Enki : dieu sumérien des Eaux douces, créateur des hommes avec de l'argile.

Uttu : née de la côte d'Enki.

Isimud : conseiller d'Enki.

~ 1 ~

Le secret bien gardé

Selon le *Livre de la Genèse*, Adam et Ève ont été expulsés du paradis parce qu'ils avaient mangé une pomme. Et depuis ce terrible jour, vous et moi sommes voués au malheur : tels des Sysiphes, nous devons pousser ce « péché » tout au long de notre vie sans jamais pouvoir racheter la faute originelle de nos lointains parents, et encore moins ouvrir la porte du paradis.

C'est une condamnation éternelle, une malédiction divine, proférée par Dieu en personne à l'encontre de l'humanité, simplement parce que Ève a été trop curieuse... Nous sommes donc tous coupables, et la femme plutôt dix fois qu'une.

Pourquoi ?

Selon saint Paul, Tertullien et saint Augustin, parce que *cette faute est retransmise de génération en génération par l'union sexuelle*, elle-même n'étant qu'une pure *répétition systématique du péché originel*.

Ainsi, avant même de naître, tout être humain est d'office condamné puisqu'il n'est que le fruit d'une répétition constante de la faute !

Et tout cela à cause d'un serpent qui s'était distingué en vendant des *Encyclopédies Universalis* non pas en porte à porte mais d'arbre en arbre. Des milliers de commentateurs juifs, catholiques, protestants et musulmans ont écrit des kilomètres d'explications aussi savantes que bizarres sur cette « *faute originelle* », cette « *chute de l'homme* », cette « *perte de la grâce* », cette « *perversion de la femme* », etc., sans jamais convaincre véritablement.

Et pour cause... Ce « *péché originel* » a permis par exemple à saint Paul, le théologien favori du Vatican (surtout aujourd'hui), d'écrire que « *la femme est un corps sans tête* », et à saint Jérôme de dire que « *la volupté avec une femme est un crime à classer juste après l'homicide* ». Même au cours du XIX^e siècle, pourtant plus éclairé, le prêtre catholique Lamennais a affirmé que « *la femme est une statue vivante de la stupidité parce qu'en la faisant d'un reste de limon, Dieu en a oublié l'intelligence* ». Seul problème, cette apologie du « *péché originel* » imposée par la Bible et tous ses prêtres ne repose sur rien !

Depuis presque trois mille ans, des millions d'hommes et de femmes ont été nourris d'un texte qui a été entièrement maquillé, truqué et transformé par un ou plusieurs scribes hébreux entre 1250 et 800 av. JC.

Il n'y a jamais eu de serpent.

Il n'y a jamais eu de péché de la femme.

En revanche, il y a bien eu un mensonge phénoménal grâce à un savant « mélange » de passages ôtés et d'autres réécrits. Le scribe qui a rédigé le *Livre de la Genèse* a simplement pris un texte sumérien intitulé *Enki et Ninbursag*, antérieur d'au moins 1500 ans à la naissance de l'écriture hébraïque, et en a modifié toute la structure pour l'adapter à « ses » besoins comme vous allez le découvrir dans ce livre.

Au cours de l'histoire, ce mensonge a été plus meurtrier que le principe de l'esclavage, plus efficace que le principe du droit divin et plus neutralisant que toutes les bombes atomiques réunies.

Lorsque j'avais six ans et que je suivais les cours de catéchisme prodigués par les gentilles sœurs dominicaines, je fus marqué par leur obsession à nous parler du serpent, le « *Prince du Mensonge* ». Elles nous donnaient des crayons de couleur afin que nous dessinions la scène d'Adam, d'Ève et du serpent dans le jardin d'Éden. Celui ou celle qui dessinait le serpent le plus menaçant gagnait une image pieuse. Aujourd'hui, je sais d'avance qu'avec ce livre, je ne gagnerai pas d'image pieuse, sauf peut-être de mes lecteurs.

Le « *Prince du Mensonge* » n'est pas celui auquel on pense et qu'on nous montre avec tant de frénésie depuis des siècles (afin de nous empêcher de regarder ailleurs).

Le « *Prince du Mensonge* » est bien ce scribe hébreu qui a jeté les bases du plus grand holocauste intellectuel de l'Occident en désignant, entre autres, la femme comme responsable de tous les maux de l'existence humaine.

Ève n'a jamais mangé de pomme, ni donné d'interview à un serpent tentateur.

Elle ne nous a jamais condamnés.

En revanche, celui qui nous a menti, et gravement culpabilisés, est bien le rédacteur du *jardin d'Éden*, ce scribe-traducteur que les spécialistes nomment « J » et qui a saccagé le texte original sumérien pour l'arranger à sa façon, en enlevant les passages qui le gênaient.

Mais comment ce J. en est-il arrivé là ? En collant le texte sumérien original au texte hébreu, en analysant les passages enlevés, et en comparant les modifications, nous allons découvrir les véritables raisons qui l'ont amené à réécrire le texte et à changer son histoire (et du même coup l'Histoire).

| Nature du rôle "Dieu" dans les textes sumériens et autres différences 2500 av. JC | Nature du rôle "Dieu" dans le texte hébreu et autres différences 900 av. JC |
|---|---|
| Il est féminin | Il est masculin |
| Il a formé les hommes et femmes avec de l'argile | Il a formé Adam à partir d'argile |
| Il a séparé les cieux | Il a séparé les cieux |
| Il vit en couple | Il est célibataire |
| Il a une activité sexuelle | Il n'a pas d'activité sexuelle |
| Il est "visible" | Il est invisible |
| Il vit dans le jardin de Dilmun | Il plane au-dessus du jardin d'Éden |
| Omniprésence de fleuves | Omniprésence de fleuves |
| Présence de pierres précieuses | Présence de pierres précieuses |
| Uttu est séduite par des fruits, dont des pommes | Ève est séduite par une pomme |
| Isimud encourage Enki à goûter les arbres et déesses | Le serpent encourage Ève à goûter le fruit de l'arbre |
| Ninti naît d'une côte d'Enki | Ève naît d'une côte d'Adam |
| Enki découvre qu'il va mourir après avoir mangé les plantes des arbres | Adam et Ève sont condamnés à mourir après avoir mangé de l'arbre |
| Dieu maudit Enki | Dieu maudit Adam et Ève |

| <i>Happy End :</i> | <i>Bad End :</i> |
|--|--|
| Dieu guérit Enki et tout rentre dans l'ordre | Adam et Ève sont condamnés et doivent quitter Éden |

La question qu'on pourrait alors se poser est la suivante : « *Comment se fait-il que personne n'ait jamais parlé de ça ?* ». Réponse :

1) parce que la première traduction de la tablette originale sumérienne a été faite en... 1915, c'est-à-dire en pleine Première Guerre mondiale ; autant dire que c'est tombé à plat, et :

2) parce que cela oblige à remettre en question tout ce qui nous a été enseigné sur le sujet depuis le début. Vous imaginez un prêtre annoncer à la fin de sa messe : « *Mes chers fidèles, il n'y a jamais eu de péché originel. C'est ennuyeux, parce que j'ai fait sept années d'études la-dessus au séminaire* » ou un imam dire aux musulmanes « *Ève n'a pas péché. Vous n'avez pas à vous voiler, ni à être mariées de force* »... ?

Les spécialistes du sumérien, eux, connaissent très bien ce texte puisqu'ils l'ont traduit dès le début du XX^e siècle. Et c'est d'ailleurs leur vilain secret ! Mieux placés que tous les autres universitaires, ils savent depuis longtemps que la personnalité et les actions de la déesse Ninhursag ressemblent étrangement, et point par point, à celles de Yahvé. C'est également l'observation de Gwendolyn Leick, une grande spécialiste anglaise de la littérature sumérienne :

« *Il y a un remarquable manque de communication entre les spécialistes qui planchent sur leurs tablettes et le grand public. La pression de la vie acadé-*

mique contemporaine rend ce rôle de médiation et de communication encore plus difficile. En conséquence, la plupart des informations phénoménales de l'une des plus grandes civilisations reste confinée au monde fermé des sumérologues et des exégètes bibliques¹».

En 1945, le grand sumérologue Samuel Noah Kramer l'a pourtant souligné avec infiniment de délicatesse, de peur que les fundamentalistes bibliques américains se servent de son origine juive pour l'attaquer, et aussi que les rabbins ultra-orthodoxes viennent à lui reprocher de remettre en cause leurs saints textes (dictés soi-disant par Dieu en personne à Moïse). Pas évident de se retrouver coincé entre deux forces antagonistes aussi puissantes.

Alors, comme une vérité impossible à développer, ils l'ont gardée et en discutent de temps à autre entre gens de bonne compagnie tout en attirant l'attention sur une autre tablette cunéiforme, celle qui raconte le Déluge. Pourquoi ? Parce que celle-ci montre que les faits rapportés par la Bible sont bien exacts.

Au début du XX^e siècle, pour les universités anglo-saxonnes c'était l'argument choc pour obtenir les financements des riches veuves très pieuses. N'importe quel département d'assyrologie digne de ce nom aurait vu ses dons privés disparaître s'il s'était amusé à trop montrer que le texte hébreu du jardin d'Éden a moins de valeur que le plan original du jardin des Tuileries.

¹ Avant-propos de *Sex and Eroticism in Mesopotamian Literature*, Routledge Books, London, 1994, réédition 2003.

Et puis remettre en cause le texte mythique de la Bible, celui du Jardin d'Éden, c'est avant tout aller au casse-pipe académique, social, religieux, bref un enterrement (universitaire) de première classe... Pas de vagues.

C'est pour cela qu'on voit toujours aujourd'hui dans tous les dictionnaires cette phrase suffisamment floue : « *Les textes bibliques ont des parallèles plus anciens* ». La notice de l'encyclopédie *Encarta*, consultée chaque jour par des centaines de millions d'écoliers et d'étudiants, en est le parfait exemple :

*« Le récit biblique de la création d'Adam et Ève diffère **seulement par quelques détails**² de nombreux autres mythes semblables du Moyen-Orient ancien et d'ailleurs. Des thèmes semblables apparaissent également dans des sources mésopotamiennes anciennes comme l'Épopée de Gilgamesh, datant d'environ 1800-1700 av. JC. (...)*

La plupart des spécialistes actuels de la Bible prennent cependant l'histoire d'Adam et Ève pour ce qu'elle semble être : une histoire hébraïque des origines humaines ayant beaucoup de points communs avec les mythes d'autres peuples anciens, mais un certain nombre de traits distinctifs.

La valeur religieuse du récit ne s'en trouve nullement diminuée mais simplement redéfinie³».

« *Par quelques détails* » et « *nullement diminuée* »..
Quant on pense qu'au concile de Constantinople, les

2 J'ai volontairement mis en gras.

3 Édition Microsoft, 2004.

évêques se sont physiquement battus pour l'emplacement d'une virgule dans une simple définition de l'Esprit saint !

Songez de plus qu'il n'existe même pas un livre grand public dédié exclusivement au texte sumérien du jardin d'Éden⁴!

Certes, on trouve une trentaine d'analyses (en 90 ans, c'est finalement très peu) publiées dans des revues ultra-spécialisées du type *Journal of Near Eastern Studies*, des communiqués savants comme le très vieux *Cuneiform Parallels to the Old Testament*⁵ du professeur Rogers, ou des doctorats contemporains du genre « *Le rôle mythologique d'Enki et de Ninbursag dans la perception du monde anté-diluvien* » ou « *Enki-Ea, analyse diachronique des textes et images issues des toutes premières sources sumériennes* », où le sujet qui nous préoccupe, lui, reste toujours mineur.

Dans cette dernière thèse de doctorat par exemple, soutenue par Peter Espak, le jardin d'Éden est expédié sans jamais insister sur l'extraordinaire détournement littéraire biblique dont l'auteur est pourtant le témoin. Il est vrai, sa thèse a été soutenue à la faculté de théologie de l'université finnoise de Tartuu. Et qui dit théologie, dit terrain glissant pour un étudiant qui veut obtenir sa thèse.

Les universitaires sont certes connus pour travailler les détails, et en assyriologie plus qu'ailleurs, mais cela explique-t-il qu'ils finissent parfois par ne plus voir l'ensemble ? Et dans le cadre du texte *Enki*

4 On pourrait considérer qu'il en existe au moins un, même si notre sujet est traité en seulement 30 pages (sur 650) sans parallèle biblique, celui publié par Bottéro et Kramer chez Gallimard à 55 Euros, pas un prix vraiment grand public.

5 Parallèles cunéiformes à l'Ancien Testament, publié en 1912.

& *Ninhursag*, on peut même se demander quelle est la part de l'auto-censure... Alors peut-on franchement dire que les grandes « *Religions du Livre* » ne reposent sur rien à partir du moment où le texte précis du *Livre de la Genèse* est un faux ?

Oui, absolument (encore faut-il le courage d'oser l'écrire) puisqu'elles se sont construites sur la notion transgressive du *péché* d'Ève sur lequel les saint Paul, saint Augustin, saint Thomas d'Aquin et autres ont bâti toute leur démarche et construction intellectuelle (notons que dans les évangiles, le Christ n'a strictement rien dit sur Adam et Ève ; on y reviendra dans un autre chapitre). Même aujourd'hui, les prédicateurs des églises évangéliques, comme tous les curés catholiques, vous disent d'une seule voix que pour vous racheter de la faute d'Adam et Ève, vous devez remettre votre vie entre les mains de Jésus, afin d'être « lavé » de leur péché...

Soulignons quand même que ce plagiat du Jardin d'Éden ne remet pas en cause les autres livres de l'Ancien Testament, et encore moins les textes évangéliques du Nouveau. Mais au XXI^e siècle rien n'a changé depuis saint Paul et je ne parle même pas des chrétiens fondamentalistes qui en sont encore au monde formé en une semaine et à Ève sortant de la côte d'Adam – ils viennent même d'ouvrir un parc d'attractions biblique sur ce thème !

Ceux-là risquent de manger les pages de ce livre⁶.

6 Lire à ce sujet *Manger le Livre* de Gérard Haddad, Hachette, 2005.

Les rabbins, eux, sont tout aussi catégoriques sur cette notion de disgrâce : l'homme s'étant dénaturé lors de sa chute d'Éden, seule l'observation de toutes les règles du judaïsme permet de retrouver un semblant de pureté... Traduisez : la femme juive n'a toujours pas le droit de poser son pied sur le sol de la synagogue où officie ce même rabbin ; son seul droit : monter au balcon et regarder ce qui se passe en bas en silence. C'est son prix à payer par héritage de dette spirituelle.

Le poids du péché originel « pèse » aujourd'hui 3000 ans pour les juifs et 2000 pour les chrétiens. Autant dire une éternité.

Alors pourquoi ce jardin sumérien est-il toujours aussi peu connu ?

Eh bien, supprimez le principe du péché et de la culpabilité, et vous n'avez plus aucune prise véritable, coercitive pourrait-on dire, sur vos fidèles en général et sur les femmes en particulier !

Pourtant, voici 5000 ans, cela n'empêchait pas les Sumériens de construire des temples dans lesquels ils rendaient hommage à leurs dieux. Et ils n'étaient pas culpabilisés par leurs prêtres, vu que leur texte du jardin d'Éden, le vrai, *Enki & Ninbursag*, ne montre avant tout qu'une seule chose, que l'amour empêche la mort. Les Sumériens rendaient hommage à leurs dieux parce que, selon eux, ces derniers ont créé l'homme pour être leur esclave. Point. Ils étaient conscients des forces supérieures et surtout

du fait qu'ils n'étaient finalement que des fétus de paille entre les mains de ces dieux, les Anunaki.

Ce registre là donc, ils le connaissaient bien. Le très distingué W. G. Lambert, grand assyriologue devant l'Éternel, a ainsi traduit un texte intitulé « *Ludlul Bel Nèmequi*⁷ » et Samuel Noah Kramer a transposé « *Un homme et son Dieu* » : ô surprise, on retrouvera les deux textes plusieurs siècles plus tard chez les hébreux dans le *Livre de Job*, bien connu de tous les prêtres actuels car très pratique pour expliquer aux ouailles au chômage pourquoi Dieu les a abandonnés.

Autre question que l'on peut se poser : « *Oui, et alors ? Qu'est-ce que ça va changer ?* ». Réponse : rien et en même temps tout ! En lisant le vrai texte du jardin d'Éden, on se rend compte à quel point « *on nous a menti* », à quel point on a culpabilisé et menti à nos parents, grand-parents, aïeux, etc., et cela sur au moins 300 générations. Cela fait beaucoup d'êtres humains dont la vie a été brisée à cause de cette monstrueuse notion du *péché originel*. Pendant des générations, les filles-mères, les femmes divorcées et même les jeunes mariés ont payé un lourd tribut psychologique à cette notion par une vie malheureuse ou par des suicides.

Le roman *Water for chocolate*⁸ pourrait résumer à lui seul tous ces drames individuels, tous ces crimes et toutes ces souffrances induits par le péché d'Ève vécus de génération en génération. Cette saga fami-

7 *Babylonian Wisdom Reference*, Eisenbrauns, Winona Lake, 1996.

8 *Chocolat Amer* de Laura Esquivel, Fixot, Paris, 2002. Voir le film en DVD.

liale se déroule dans les années 1830 au Nouveau Mexique, époque pas si lointaine où les femmes vivaient leur sexualité dans la honte permanente, et où les jeunes pensaient que les bébés naissaient d'un simple baiser sur la bouche. L'une des filles se marie et arrive le moment de sa nuit de noces, préparée par le curé : la jeune mariée passe alors une épaisse robe de lin avec juste un trou brodé au niveau de son sexe, afin que son mari puisse « *commettre le péché de chair* » en toute légalité chrétienne mais sans jamais voir le corps nu de sa femme, parce que, ne l'oubliez pas, dans le *Livre de la Genèse* il est écrit qu'une fois le péché commis, « *Adam et Ève se rendirent compte qu'ils étaient nus* ».

Cette nudité et cette sexualité jugées sales et honteuses par l'Église, ont fait le bonheur des confessionnaires pendant des siècles et des siècles, et le malheur de tous ceux qui étaient obligés de s'y rendre.

Alors qu'est-ce que cela change de savoir que le texte fondateur du jardin d'Éden ne vaut plus un shekel⁹ parce qu'il est l'œuvre d'un faussaire ?

Eh bien, en plus de la stricte vérité littéraire, religieuse et théologique, cela montre à quel point un *péché originel* qui n'a jamais existé a servi de levier pour manipuler des populations entières en maintenant simplement sur elles le joug de la punition divine...

Le scribe hébreu a mieux réussi que Karl Marx.

⁹ La monnaie Israélienne.

Le, ou plutôt, les responsables de cet holocauste intellectuel sont :

1) le scribe J., ou les scribes qui ont dépouillé le texte sumérien pour composer le leur, et qui va devenir a) le socle sur lequel s'établiront tous les autres, et b) le seul à expliquer les origines de l'humanité pendant 1900 ans à 60% de la population mondiale.

2) saint Paul qui va se servir de J. dans ses lettres et épîtres pour répandre au nom du Christ le mépris du corps et l'inutilité des femmes (le Christ n'avait jamais rien dit de tel).

3) Tertullien, « père de l'Église » qui va utiliser les écrits de saint Paul pour condamner le remariage (obligation de célibat) et tenter d'obliger les femmes à porter un voile.

4) saint Augustin, qui va expliquer que le péché originel est la répétition systématique de la faute initiale, ce qui va culpabiliser la nudité et condamner l'acte charnel. Sa célèbre phrase à l'intention des seuls hommes : « *Qui a une femme se détourne de Dieu* » en dit long, et signifie que la femme, elle, ne représente rien pour Dieu puisque avec ou sans mari, elle est de toute manière irrécupérable. Pour tous ces braves gens, la femme est le diable en personne.

5) les prêtres (toutes religions confondues) qui vont amplifier le rejet de la nudité, de la sexualité et de la femme, en faisant lire

chaque semaine que Dieu fait, un extrait des écrits misogynes de saint Paul, et ce depuis plus de 1400 ans.

« *Il est encore préférable de se marier que de se brûler* » a ainsi précisé Paul dans son *Épître aux Corinthiens*¹⁰, faisant comprendre une nouvelle fois qu'il est quand même moins grave de se marier que *de brûler en enfer*.

Et selon saint Jérôme, Dieu condamne ce mariage encore plus lorsque le mari est amoureux de son épouse (si, si) :

« *Rien n'est plus infâme que le mari qui aime sa femme comme une maîtresse : il commet le péché d'adultère* ».

Autant dire que le seul mariage qui ait jamais trouvé grâce aux yeux de ce clergé catholique malade de sa chasteté est le « *mariage blanc* », celui qui n'est contracté que pour les seuls besoins de procréation¹¹, toujours à cause du péché d'Ève.

Et il suffit d'écouter les discours du dernier pape pour se rendre compte que rien n'a changé. Dieu merci, Benoît XVI ne dispose plus du pouvoir de ses prédécesseurs, mais s'il pouvait... Au Moyen-Âge, l'intimité de nos ancêtres a été entièrement régie par des décrets ecclésiastiques et ceux qui ne les respectaient pas étaient menacés d'excommunication, voire du bûcher. Ainsi, à cause du jardin

10 | - 7, 9.

11 A l'image des parents de sainte Thérèse de Lisieux qui seront donnés en exemple aux catholiques du monde entier.

d'Éden, nul n'avait le droit de faire l'amour le mercredi, le vendredi et le dimanche des temps ordinaires, et encore moins pendant les 40 jours avant la Pentecôte, Pâques puis Noël et les 10 jours qui les suivaient ; avant et après les fêtes de la Vierge, le modèle absolu donné aux femmes par le clergé ; lors de certaines fêtes de grands saints ; pendant les règles, et surtout 180 jours avant l'accouchement et 40 jours après. Inutile d'ajouter que l'Église réglait aussi la position du couple et ce qu'il pouvait « techniquement¹² » faire dans un lit... Quant au divorce, n'en parlons même pas.

La chape de plomb judéo-chrétienne était tombée pour 2000 ans.

On comprend alors encore mieux l'importance de savoir que le péché du jardin d'Eden n'a jamais existé. Il a simplement servi à des prêtres pour empêcher leurs semblables de vivre pleinement leur vie. Malheur au bébé qui mourait non baptisé. « *Son âme partait directement en enfer* » disaient-ils, persuadant les parents qu'ils étaient bons, eux aussi, pour l'enfer éternel. Sous Henri IV, ils risquaient même le bûcher. Au XIX^e siècle, les prêtres et les médecins ont refusé de diffuser les nouvelles méthodes d'accouchement parce que le *Livre de la Genèse* disait que la femme « *doit accoucher dans la douleur* ». Au milieu du XX^e, le Vatican s'était opposé à la diffusion de la pilule, parce qu'elle permettait de « pécher ». Et combien de bébés ont-ils été tués ou abandonnés parce que la maman ne voulait pas devenir une mère céli-

12 Pour simplifier, TOUT était interdit, sauf la position classique.

bataire, signifiant « *je suis une prostituée, j'ai couché sans être mariée* », et ce jusqu'aux années soixante-dix ? Combien de mariages malheureux à cause de ce dogme criminel ? Le père d'un écrivain français du XIX^e avait toujours imaginé « vivre dans le péché », parce que, marié, il était tombé amoureux d'une femme d'une condition inférieure (sa servante). Sa vie n'a été qu'une longue et douloureuse suite de culpabilisations sociales, l'empêchant de vivre pleinement son bonheur.

Au final, c'est une réplique de la série télévisée new-yorkaise *Sex in the City* qui résume le mieux la situation. En compagnie de son amie Miranda, la journaliste se rend dans une église épiscopaliennne de New York. En constatant le côté coincé des fidèles, Miranda lui chuchote à l'oreille : « *Catholiques, épiscopaliens, shakers, quakers, c'est du pareil au même, toutes ces religions sont faites pour bousiller la vie sexuelle* ». Elle venait tout juste de se séparer d'un catholique parce qu'après l'amour, il se précipitait systématiquement sous la douche pour se laver du péché qu'il venait de commettre. Elle ne pensait pas si bien dire.

~ 2 ~

Une tablette qui excite
les exégètes mais dont
il ne faut surtout pas parler

Il n'existe que trois tablettes du texte *Enki & Ninbursag*. Elles sont vieilles de 4000 ans. Au cours d'un entretien, le professeur Attinger, assyriologue de l'Université de Berne et grand spécialiste du texte, nous a précisé que si « *ces tablettes originales remontent aux alentours de 1800 avant JC, le texte, lui, a été fixé entre 2100 et 2000 avant notre ère* ». Il n'est donc pas exclu que d'autres tablettes plus anciennes qui dorment encore sous terre ou dans les grands musées d'assyriologie que (SUITE DANS LE LIVRE)

~ Table des matières ~

| | |
|---|-----|
| ~ 1 Le secret bien gardé..... | 13 |
| ~ 2 Une tablette qui excite les exégètes mais dont il ne faut surtout pas parler..... | 31 |
| ~ 3 Le texte d'Enki & Ninhursag..... | 37 |
| ~ 4 Traduction d'Enki & Ninhursag du Pr. Pascal Attinger..... | 55 |
| ~ 5 Le vrai jardin d'Ève par étapes..... | 73 |
| ~ 6 22 Points de côté, tableau de correspondance non linéaire avec le <i>Livre de la Genèse</i> | 79 |
| ~ 7 Cachez cette tablette..... | 101 |
| ~ 8 Le montage et la censure du <i>Livre de la Genèse</i> | 111 |
| ~ 9 Un serpent bien sous tous rapports..... | 127 |
| ~ 10 Le texte sumérien en V.O..... | 137 |
| ~ 11 Le Mensonge Universel..... | 147 |
| ~ 12 Un <i>Livre de la Genèse</i> maquillé comme une mobylette sumérienne volée..... | 157 |

| | |
|---|-----|
| ~ 13 Les 7 filles de la déesse Ninhursag..... | 167 |
| ~ 14 Au début était le Verbe, et le Verbe était une Déesse..... | 173 |
| ~ 15 Alors où est le paradis ?..... | 187 |
| ~ 16 Connais-toi toi-même et tu connaîtras les dieux..... | 193 |
| ~ 17 Le <i>Livre de la Genèse</i> , tel qu'il aurait dû nous parvenir..... | 197 |
| ~ 18 L'historique des tablettes et chronologie bi- blique..... | 207 |
| ~ 19 À lire en priorité & Bibliographies..... | 211 |

*Couverture : Patrice Servage
Service de Presse : Marie Guillard*

*Achévé d'imprimer en août 2007
sur les presses de la
Nouvelle Imprimerie Laballery
pour le compte des éditions
Le jardin des Livres
Boîte Postale 40704
Paris 75827 Cedex 17*

*Dépôt Légal : août 2007
N° d'édition : MU0707-01
N° d'impression : 707067*